

«Je revendique le fantasme»

PHOTO CHRISTOPHE CHAMMARTIN/REZO

Erotisme : Avec Cléa Carmin comme nom de plume, une Neuchâteloise vient de publier «Brûlure», un roman qui narre les aventures sexuelles de deux êtres en quête de sensations fortes.

Entretien par Brigitte Rebetez

Elle élève ses gosses, vit et travaille dans la région. Quadra énergique, elle est de celles qu'on prend pour une «superwoman» quand on la croise, caddy rempli, au supermarché du coin. Pas forcément à tort: elle a deux signatures, deux vies. L'officielle est journaliste, la pseudonyme, Cléa Carmin, romancière. «Brûlure», son premier livre est paru mercredi dernier aux éditions Blanche (Paris). La spécialité de la maison, c'est la littérature érotique, avec de grandes plumes du genre, comme Françoise Rey et Régine Desforges. Cléa Carmin ne fait pas exception: son récit plonge le lecteur dans une passion amoureuse et sexuelle pimentée. Mais elle n'en est pas à son coup d'essai: «Rouge désir», «très trash», selon l'auteure, est l'une des seize nouvelles sélectionnées lors d'un concours de l'Hebdo et publiée dans un recueil fin 2000.

Votre livre ne fait pas dans la dentelle...

C.C. Des personnes qui l'ont lu ont retenu la soumission, le masochisme, le SM... Mais le récit n'est pas à prendre au pied de la lettre. Pour paraphraser la mise en garde sur les paquets de cigarettes, je dirais que pratiquer les scènes tel quel peut nuire à la santé. C'est vrai que les termes sont plus hard que soft, il y a une certaine puissance. La femme est possédée par un homme et va entrer dans son jeu, par paliers. Mais elle y trouve son compte.

C'est autobiographique?

C.C. Je n'ai pas vécu comme ça les épisodes relatés dans le livre, même si le récit est écrit à la première personne. Je revendique l'écriture, le fantasme.

Qu'est-ce qui vous à incité à devenir écrivain érotique?

C.C. L'envie m'est venue lors d'une émission de Bernard Pivot qui recevait Françoise Rey, il y a une dizaine d'années. Ce fut comme un appel, sans doute parce que l'érotisme avait une résonance en moi. J'aurais pu opter pour le polar, mais ce n'est pas mon truc. Le crime ne me branche pas, le sexe déjà plus. Il y a aussi une considération commerciale, là derrière: les textes érotiques destinés aux femmes étaient encore rares à l'époque.

Un bon bouquin érotique, c'est quoi?

C. C. C'est d'abord un texte bien écrit. Je ne crois pas qu'un livre puisse émouvoir sexuellement, si l'écriture est bâclée. Cela dit, la beauté du verbe ne suffit pas: il faut une histoire qui captive. Un bon bouquin érotique doit allumer le lecteur, l'émouvoir, lui donner envie de faire l'amour.

Le pseudonyme est indispensable?

C.C. Le nom que je porte est lié à une filiation, il implique la famille, mon travail, la région. Mon livre, en revanche, s'inscrit dans une démarche personnelle. Je veux pouvoir assumer ce choix sans le faire porter à mon entourage. Peut-être même que des amis proches ne supporteraient pas mon bouquin...

Mais si des gens n'y voient que des cochonneries, c'est leur problème. On s'envoie tous en l'air, on a tous des fantasmes, alors ce n'est pas parce que j'ose l'écrire qu'il faut s'effaroucher. Au fond, j'aime bien semer la zizanie!/BRE

Encadré avec

La part d'ombre en elle

«Brûlure» ne fait pas dans le flou artistique pour conter une passion dévorante: extase, douleur, désir, masochisme... L'amant joue sur la brutalité, mais la narratrice en redemande. Une expérience initiatique corsée, où les mises en scène jouent sur l'effet de surprise (l'une d'elles se déroule dans un zoo...).

La double vie de leur mère, les enfants de l'auteure la connaissent. Ils l'appellent d'ailleurs Tata Cléa... Maman leur a parlé du livre, en spécifiant que ce n'était pas une histoire pour eux. Malgré sa ferme volonté de rester sous pseudonyme, elle est passée à visage découvert à «C'est mon choix» vendredi dernier sur TSR1, lundi sur France 3. L'émission avait pour titre «Le désir des femmes a changé» et des gros calibres pour en parler: la Neuchâteloise - dont le livre fut présenté comme une «*autobiographie romancée*» - partageait le plateau avec Françoise Rey, l'actrice Ovidie (plusieurs dizaines de films X à son actif) qui vient de publier «Porno manifesto» et le sexologue Willy Pasini, qui y affirmait que «*le sexe est allé trop loin aujourd'hui.*»

Imprimé à 3000 exemplaires («*chiffre habituel pour le premier tirage d'un livre érotique*»), «Brûlure» bénéficie d'un petit coup de pouce, puisque le club «Le grand livre du mois» a acheté les droits de distribution. Une consécration, ou presque: il y a deux ans, Cléa Carmin avait envoyé des nouvelles à dix éditeurs, sans succès. Mais Franck Spengler, responsable de collection aux éditions Blanche et fils de Régine Desforges, lui a précisé: «*Je ne publierai pas, mais j'ai hésité .*» Il lui a suggéré d'explorer la part d'ombre en elle et d'écrire un roman. Elle rigole: «*C'était un cadeau empoisonné! Je suis repartie avec mes manuscrits refusés dans les bras et, c'est vrai, un espoir.*»/bre

Sur internet: www.cleacarmin.com